

FLASH

BULLETIN DE L'ARCHIDIOCESE DE TUNIS

NOVEMBRE / DECEMBRE 2020

Le mot du pasteur...

**NE TUONS
PAS LA
NOËL !**



Le pape François nous a donné sa nouvelle encyclique le 4 octobre à Assise. « Fratelli tutti », « Tous frères » : était le cri de saint François d'Assise, cri qui est encore actuel étant donné la réalité mondiale que nous vivons, cri qui est de plus en plus urgent car la fête de Noël est proche.

Noël est basé sur cette vérité : Dieu est amour, il est « Notre Père » et nous sommes tous ses fils, c'est à dire nous sommes tous frères et il donnera sa vie pour sauver ses fils. Celle-ci est une vérité que l'on accepte facilement, on la trouve même attrayante mais vivre chaque jour en frères est difficile et parfois même impossible.

Le pape nous lance un défi : « Il y a des croyants qui pensent que leur grandeur réside dans l'imposition de leurs idéologies aux autres, ou dans la défense violente de la vérité ou encore dans de grandes manifestations de force. Nous, croyants, nous devons tous le reconnaître : l'amour passe en premier, ce qui ne doit jamais être mis en danger, c'est l'amour, le plus grand danger, c'est de ne pas aimer (cf. 1 Co 13, 1-13) (Fratelli tutti, n° 92) et Jésus nous le disait : « Vous êtes tous frères » (Mt 23,8).

Revenir du « Je » au « Nous ».

Nous jugeons souvent les autres avec un regard égoïste comme s'ils étaient des objets. Notre foi nous dit, au contraire, que dans chaque

personne il y a une dignité divine car Dieu nous a créés à son image et ressemblance.

Deux attitudes à éviter à tout prix :

L'Indifférence qui me fait dire que le bien ou le mal des autres me laissent indifférent. Celle-ci est la position, dans la parabole du bon samaritain, du prêtre et du lévite, qui incarnent l'orthodoxie religieuse et passent à côté de la victime sans la regarder. (Lc 10, 31-32).

L'individualisme qui nous pousse à ne regarder que nos intérêts. Certainement la peur du covid 19 et le besoin de respecter les règles de distanciation a créé en nous une mentalité d'éloignement et on est passé du « Nous » au « je » (Ravasi) ne voyant plus que nous-mêmes.

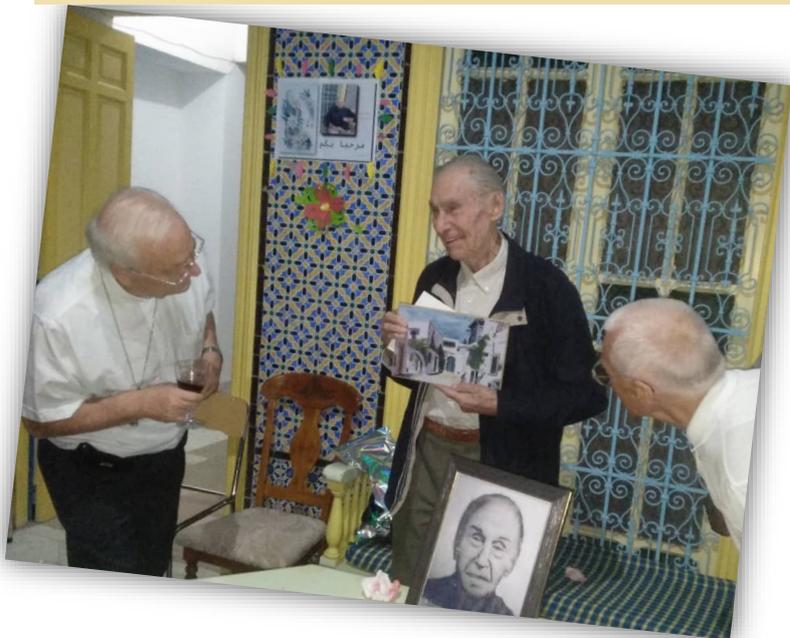
La foi nous pousse à un changement radical car il est plus facile de vaincre le covid 19 que ces deux microbes spirituels.

Que le Seigneur nous « redonne la vue » pour redécouvrir la beauté d'être des samaritains et de vivre « tous frères » car c'est à cet exploit que l'enfant de Bethléhem nous pousse à réaliser pour la Noël.

Alors oui, bonne fête de Noël. Autrement...

+Ilario ANTONIAZZI

Merci André... au revoir André



Au service de l'Église en Tunisie et à l'IBLA, dévoué au respect et à la connaissance de la culture tunisienne dont il est le protagoniste, le père André Ferré, père blanc, nous rappelle qu'il y a un temps pour tout. En Tunisie depuis 1959, il décide d'aller continuer sa vie missionnaire en France à partir du 30 septembre 2020.

Né en 1933, licencié ès Lettres et doctorat en histoire des religions à la Sorbonne, professeur à l'Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie (PISAI) à Rome dont il a assuré la direction de 1978 à 1984 et de 1991-1994 ; ensuite bibliothécaire à l'Institut des Belles Lettres Arabes - IBLA à Tunis, tout en continuant l'enseignement au PISAI. Il est membre du GRIC Tunis de 1984-1986 puis de nouveau depuis 1994. André siégeait au Conseil Provincial du Maghreb dont il a occupé à plusieurs reprises la place de 1^{er} conseiller.



La communauté IBLA a réuni le 26 septembre 2020 Monseigneur Ilario Antoniazzi, archevêque de Tunis accompagné de Mgr Luciano Russo, ex Nonce Apostolique de l'Algérie et la Tunisie, quelques pères blancs, les Sœurs Blanches, les Sœurs FMM, le personnel laïc musulman de l'IBLA et fidèles lecteurs pour célébrer son 87^{ème} anniversaire et l'au revoir d'André.

A la Messe d'action de grâce, Mgr Ilario a comparé André à un palmier qui va être déraciné. Tout comme le palmier qui compte parmi les plus anciennes espèces de plantes, André est aussi parmi les plus anciens membres de l'Église Catholique de Tunisie qui va partir. Ce départ pour l'évêque n'est ni un abandon ni un oubli de la Tunisie. Même au paradis, la mission d'André en Tunisie se poursuivra !

A la fin de la Messe, les invités ont vécu un temps fort de convivialité. André a apprécié les précieux cadeaux (son portrait peint et un tableau du quartier de Sidi Bou Saïd). Les participants ont exprimé leurs remerciements et souhaits à André. Les mots d'au revoir des deux Tunisiennes ont témoigné de l'Amour d'André pour les Tunisiens et les Tunisiennes.

Pour conclure, André nous a lu un texte émouvant d'Ecclésiaste 12, 1-8 pour nous rappeler la fragilité de la vie humaine. Il y a un temps pour chaque chose sous le ciel. Ainsi, le temps pour son départ est arrivé. Il nous a laissé ces belles paroles de Qohèleth qui, dans sa conclusion nous invite à craindre Dieu et à ne pas oublier ses commandements.

Rappelons que le lundi 28 septembre, les membres du GRIC Tunis se sont réunis au complet, (12 membres dont 6 Musulmans et 6 Chrétiens) pour dire au revoir au Père André. [...] Par le biais de questions-réponses, le père André a retracé sa vie et son parcours en Tunisie riches en événements et pleins d'enseignement pour tous. Il a exprimé sa reconnaissance pour ses trois décennies de présence au GRIC. Il reconnaît avoir beaucoup reçu par le fait de vivre en contact avec la culture musulmane qui a influencé sa foi et sa façon de l'exprimer. Pour lui, on apprend toujours de l'autre et on s'enrichit mutuellement.

Merci à André pour le bel exemple qu'il a été pour toute l'Église de Tunisie. Nous restons unis avec lui dans la prière.

Frère Simon AMY GORNAH, pb

MISSION ÉDUCATIVE DE L'ÉGLISE !



Il ne faut jamais cesser d'être stupéfait de la réalité des écoles au sein de notre Eglise en Tunisie. Malgré notre fragilité, instabilité et vulnérabilité qui viennent du fait que les membres de l'Eglise sont pour la plupart des gens de passage, malgré aussi le changement périodique des membres des communautés religieuses, les écoles restent une structure intégrée à la société tunisienne dépendante de l'éducation nationale. De ce fait, le travail et la présence de l'Eglise dans les écoles sont les signes les plus tangibles de son « incarnation ».

Le contact au sein des écoles avec les enfants, les parents et la famille éducative met l'Eglise toujours au cœur des défis du pays. La période dans laquelle nous sommes en train de vivre nous a obligés, pour le bien de nos enfants, à suivre toutes les indications données par le Ministère de l'Éducation et le Ministère de la Santé. Par conséquent, l'Eglise dans sa réflexion missionnaire et pastorale est toujours orientée et stimulée par la vie du pays.

Une de nos forces, c'est notre présence dans plusieurs régions du pays accompagnée par plusieurs congrégations religieuses. Cela nous donne une vision encore plus globale du pays avec une variété d'expériences, vu la variété des compétences.

Une autre force qui nous est propre, c'est la communion que nous pouvons vivre entre les différentes congrégations religieuses dans la même mission de l'Eglise. Plusieurs charismes qui travaillent pour un projet commun, même si les réactions diffèrent devant la même réalité, ils s'enrichissent mutuellement et ceci est une expérience authentique de fraternité et de com-

munion entre toutes les communautés qui sont au service de l'éducation. Ce qui unit toutes nos écoles, c'est aussi le choix d'un thème commun que chaque année nous essayons de vivre, chacun selon sa réalité. Ainsi le thème choisi la première année a été le respect, l'année suivante la citoyenneté, et lors de cette rentrée scolaire, c'est le don de la vie qui a été plébiscité. Il ne faut pas oublier le service généreux et précieux que le département de l'enseignement offre à toutes les écoles au niveau administratif et autres.

Comme je l'ai écrit dans la lettre que j'ai adressée aux directeurs et directrices des écoles en septembre à la rentrée scolaire : « Cette année, un défi nous attend : comment accompagner notre adaptation technologique et l'enseignement à distance rendus obligatoires par la pandémie, par une pédagogie de proximité avec nos enfants, leurs parents, et nos collaborateurs ?

Il sera nécessaire certainement d'unifier les efforts et « uniformiser » les moyens afin d'avancer ensemble. Ceci nous permettra de mieux affronter les défis futurs ». Rien ne remplace la relation personnelle que les parents ont avec les religieuses et les religieux. Ces liens dépassent l'enseignement donné à leurs enfants en instaurant avec les familles une écoute bienveillante et reconfortante.

Voilà notre "credo" que nous essayons d'essayer dans nos écoles: la place centrale de l'enfant, la collaboration étroite avec le cadre enseignant et administratif et la relation personnelle avec les parents.

P. Jawad ALAMAT



LA SAINTETÉ RACONTÉE PAR LES JEUNES...

« La Sainteté aujourd'hui, est un chemin qui n'est pas assez facile mais qui avec la grâce de Dieu est tout à fait possible. Certes, le monde est envahi par la modernité, les droits, les modes, la mauvaise compréhension du terme « Liberté », etc. Cependant Dieu appelle tout le monde à la sainteté et à tout moment. Le Christ affirme en Matthieu 5 : 48 : «Soyez donc parfait comme votre Père céleste est parfait». Voilà donc une invitation pressante à la sainteté à laquelle nous ne pouvons pas rester sourds.

Nous croyons que grâce à ce phénomène de la modernité où l'homme a perdu le nord de sa destinée, il y a à nouveau chez les hommes, en particulier chez les jeunes, une quête de l'essentiel qui fait dans une certaine manière tourner les cœurs vers le Seul qui a paroles de vie éternelle : Dieu. Ne pensons pas donc que la sainteté se résume à un procès de canonisation. Elle est plutôt avant tout un témoignage de vie, un désir de posséder Dieu dans nos cœurs qui doit être renouvelé chaque jour de notre vie afin que le Christ habite toute notre vie, toutes nos pensées, toutes nos actions.

Oui effectivement, la sainteté est possible pour nous les jeunes d'aujourd'hui. Seule condition : vivre notre vie à la lumière du Christ en offrant quotidiennement un témoignage personnel spécialement dans l'humble acceptation de la volonté de Dieu à l'image de Marie, notre sainte Mère ».

Catherine et Carine

LA TUNISIE AU FIL DES JOURS ...

La violence dans les établissements scolaires, et particulièrement dans les lycées, est devenue fréquente. D'où l'urgence de prendre les mesures nécessaires en vue de réduire ce phénomène qui inquiète de plus en plus les parents et le corps enseignant. Cette situation s'est aggravée avec l'avènement du Covid 19. Par ailleurs la cellule familiale est devenue fragilisée. Avec la disparition de l'autorité parentale, ces jeunes traversent une crise d'identité. Il est impératif de protéger nos adolescents contre tous les dangers qui les guettent avant qu'il ne soit trop tard.

La Presse 30/09/2020

Le 16 septembre est décédé à l'âge de 96 ans Ahmed Ben Salah, ancien secrétaire général de l'UGTT et super-ministre sous le règne du président Habib Bourguiba. Il a été l'acteur principal de la seule expérience de gauche qu'a connue la Tunisie depuis son indépendance. Il arrive au pouvoir en 1956 et dans le domaine économique, il réalise un modèle centralisé et étatique, concentrant les ressources disponibles au Trésor qui, en retour, finançait des investissements publics dans quelques secteurs choisis pour des raisons plus idéologiques qu'économiques. En 1969 il sera dénoncé et limogé par son protecteur de toujours, Habib Bourguiba. Il sera d'ailleurs emprisonné l'année suivante, jugé et condamné.

L'Acropolium quittera l'ancienne cathédrale de Carthage. A la fin de l'année M El Okby fondateur de

l'Acropolium (1992) et membre de l'Association « Les Amis de Carthage » n'aura plus la concession de l'église de Saint Louis, cela aura pour conséquence la faillite de l'entreprise fondatrice, la perte des emplois directs et indirects, la cessation des activités qui animent la région de Carthage Sidi-Bou-Saïd. Un nouveau projet nommé « Tounes Wejhatouna » a pour objectif entre autres « ...le réaménagement et la mise en valeur du musée de Carthage et des zones environnantes et la rénovation des bâtiments remarquables en Tunisie.

Lettre ouverte au Ministre de la Culture - La Presse 26/10/2020

Le hashtag Ena Zeda (moi aussi) paru après la diffusion d'images « compromettantes » d'un député devant un lycée, a permis à des milliers de femmes et d'hommes de libérer sur les réseaux sociaux une parole sur le viol et le harcèlement sexuel, longtemps prisonnière de la honte et du déni. Le hashtag fait écho à un mouvement mondial contre le corps-otage des violences né suite à la campagne Me Too d'octobre 2017. Ena Zeda se transforme en un plaidoyer, contre le harcèlement, soutenu par l'Association Aswat Nissa (Voix de femmes) qui met à la disposition des victimes, femmes et hommes, une page Facebook.

La Presse 1/10/2020

Fausta FLAMIGNI

